

[Texte]

do not have title to that house people might feel sorry for me and I might feel sorrier for myself, but the courts are going to decide whether I can stay there or not.

It is the same situation in these particular cases to which you are referring. The Indian Act is explicit about the formalities that must be entered into by Indian people and non Indian people with respect to the acquisition of land on reserves—not only the acquisition of land by fee simple, but the leasing of land. If these formalities have not been complied with the Department cannot amend the law; we just have to let the law take its course. If the Indian people wish to exercise their recourses and evict these people because they have not a clear title, there is really nothing we can do about it.

One of the cases to which you are referring, I think, is the purchase by the non Indian, I believe, for \$100—a very small amount—and now that the Indian people are questioning his title it appears that not only did he not get surrender, but he did not even pay the original price. He wants to pay the money now, but there is nothing we can do even if he would accept the \$100 or the balance of his purchase price on this property unless the formalities of surrender, which are quite explicit in the Indian Act, have been complied with. Until the Indian Act is amended, there is nothing, really, that the department can do.

• 1100

**Mr. Smith (Northumberland-Miramichi):** I know the case you are referring to very well. Part of the purchase price was paid and no time limit was set for the payment of the balance.

However, should your department not take cognizance of a very well known rule of law that relates to title by possession? I do not think you have to resort to the courts to establish that certain rights can accrue by reason of possession.

**Mr. Ciaccia:** The Indian Act does not recognize right by possession. It might be dangerous to do so because everybody could go and sit on a reserve and after 10 years or 30 years say: I own the reserve because I have been sitting here for 30 years. That would be a dangerous principle of law to apply to reserve land. It does not apply now.

**The Chairman:** Mr. Barnett, I wonder if you could wrap up in a couple of minutes, please.

**Mr. Barnett:** That leads to a question which it never occurred to me to ask before. Where, in these estimates or elsewhere, is the figure payable annually under treaty obligations?

What leads me to ask is that I have been looking at a hoary item here of \$100,000 which used to be known as the "B.C. special" and is now listed under community affairs.

**Mr. Ciaccia:** Page 10-10 of the first of the statutory obligations.

**Mr. Barnett:** In the general description under Vote 5?

[Interprétation]

j'aurai peut-être la sympathie du public, et la mienne également, mais le tribunal décidera si oui ou non je puis rester.

C'est la même situation dans ce cas-ci. La Loi sur les Indiens établit explicitement les procédures à suivre aussi bien pour les Indiens que pour les non-Indiens en ce qui concerne l'acquisition de terres dans les réserves—et non seulement l'acquisition de terres mais également la location de terres. Si ces formalités n'ont pas été observées, le ministère ne peut modifier la loi; la loi suivra son cours. Si les Indiens veulent user de leur recours et les faire déguerpir parce qu'ils n'ont pas de titre de propriétés valable, nous n'y pouvons rien.

Vous faites allusion notamment, je pense, au fait que de non-Indiens ont acheté des terres pour la modique somme de \$100. Les Indiens mettent maintenant en doute la validité de cette transaction; or, non seulement les personnes concernées n'ont pas détenu de titre de cession de terres, mais ils n'ont même pas payé le prix initial. Elles acceptent de payer maintenant, mais il n'y a rien à faire tant que les formalités prévues par la Loi sur les Indiens n'auront pas été remplies. Tant que la Loi sur les Indiens ne sera pas modifiée, le ministère ne pourra rien faire.

**M. Smith (Northumberland-Miramichi):** Je connais le cas dont vous parlez. Une partie du prix d'achat a été versée sans qu'aucune limite de temps n'ait été fixée pour le paiement du reste de la somme.

Toutefois, est-ce que votre ministère ne devrait pas prendre connaissance d'une règle de loi bien connue relative à la prescription acquisitive? Je ne crois pas que vous ayez à vous adresser à un tribunal pour établir que certains droits sont imprescriptibles pour raison de possession.

**M. Ciaccia:** La Loi sur les Indiens ne reconnaît pas la prescription acquisitive. Il serait dangereux de la reconnaître, car n'importe qui pourrait s'installer sur une réserve et après 10 ou 30 ans déclarer: je suis propriétaire de la réserve puisque j'y suis installé depuis 30 ans. Ce serait là un principe dangereux s'il devait s'appliquer aux territoires des réserves. Il ne s'y applique pas pour le moment.

**Le président:** Monsieur Barnett, pourriez-vous vous résumer en deux minutes?

**M. Barnett:** Ceci m'amène à une question à laquelle je n'avais jamais songé encore. Où est inscrit, dans le budget ou ailleurs, le montant à verser annuellement en vertu des exigences du traité?

Ce qui m'amène à poser cette question, c'est un poste qui date de loin et dont le chiffre est de 100 mille dollars et qui était inscrit autrefois sous la rubrique «B.C. spécial» et qui se trouve maintenant avec les affaires locales.

**M. Ciaccia:** A la page 10-10 du premier poste des obligations statutaires.

**M. Barnett:** Dans la description générale donnée au crédit 5?